

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLORAMA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

40a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL



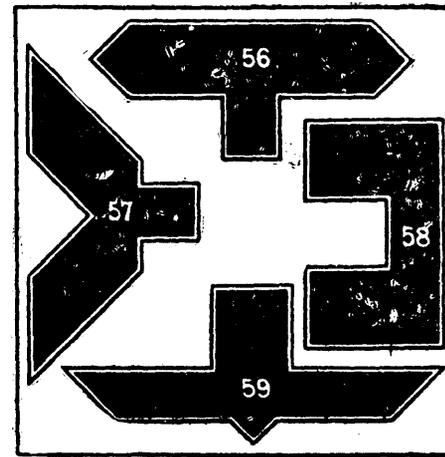
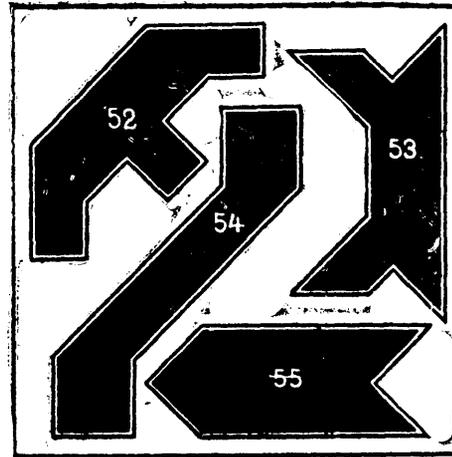
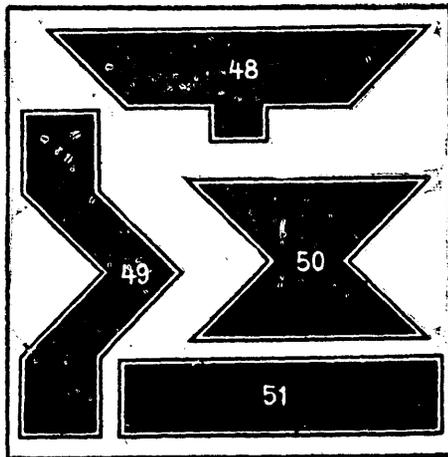
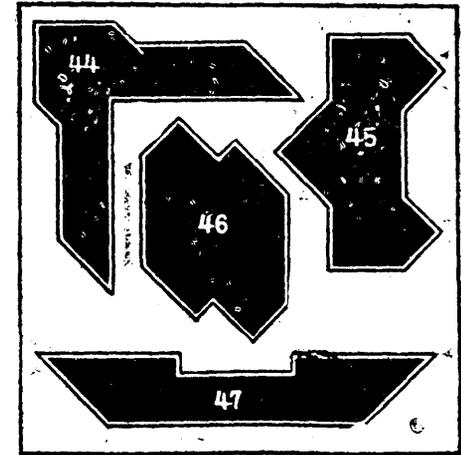
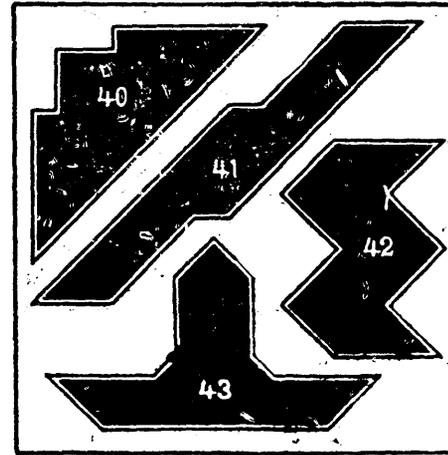
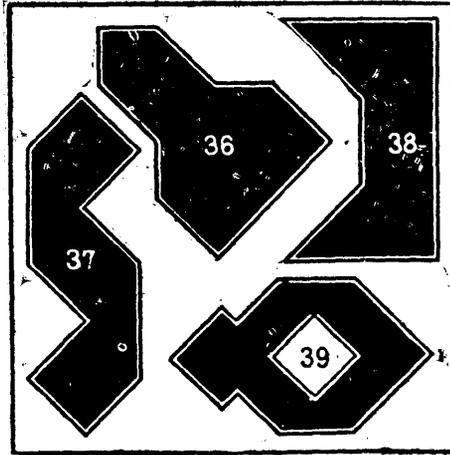
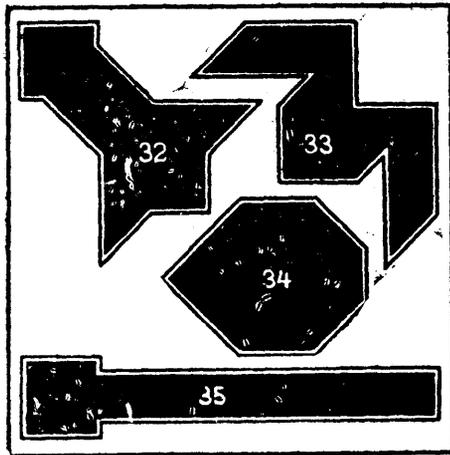
Vol. I — No. 23

Samedi, le 22 Février 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

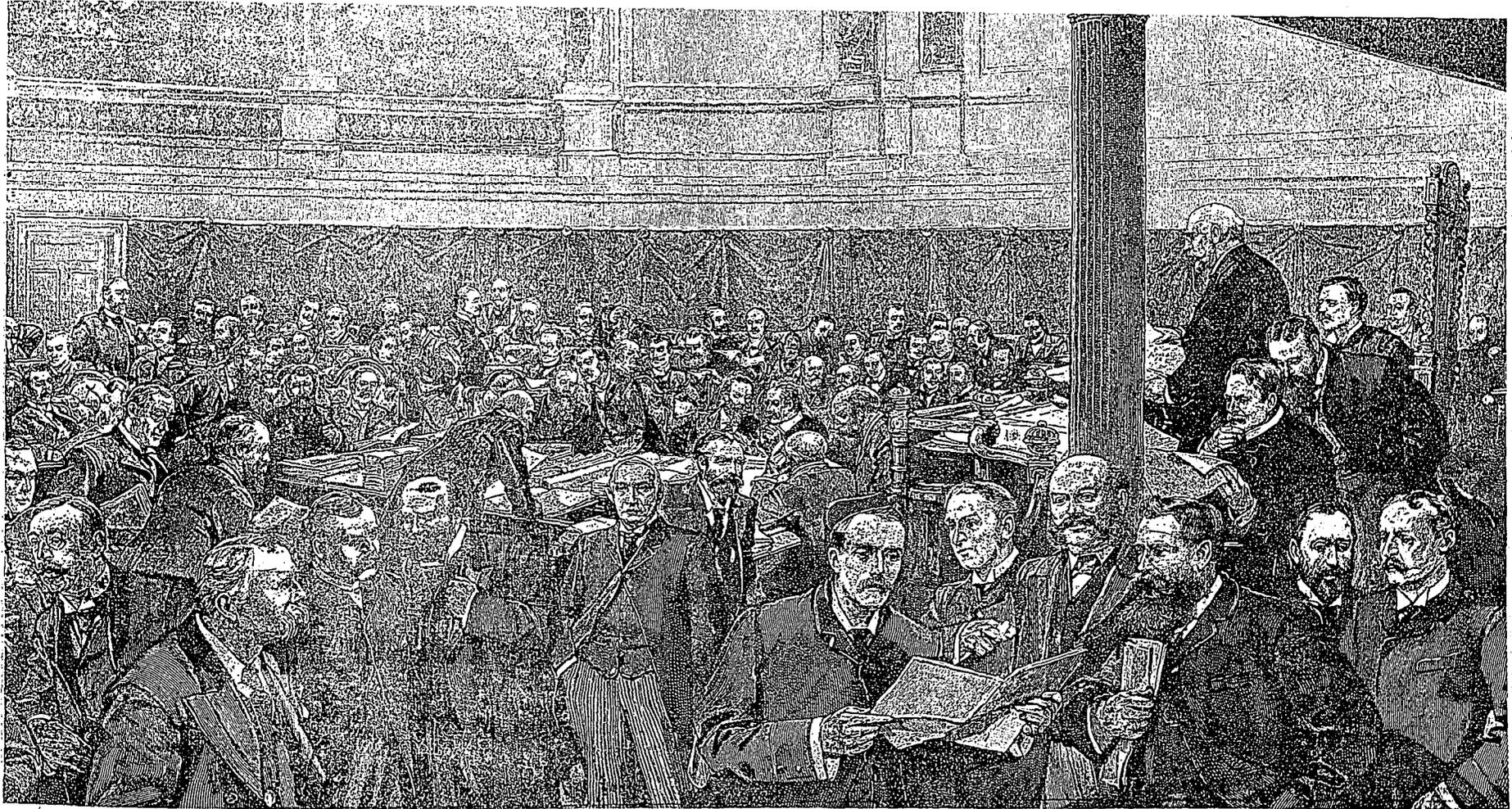
LE JEU DU CYCLO



A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs nous republions le *jeu du Cyclo*, qui consiste à former 60 figures avec les 7 morceaux qu'on trouve sur la troisième page du couvert. 30 figures sont publiées aujourd'hui. Nos lecteurs pourront à l'aide des 7 morceaux du couvert en découper de semblables en carton ou en bois. Le jeu est surtout amusant quand on a découpé plusieurs séries de blocs et que plusieurs personnes jouent à celle qui arrivera, la première, à terminer une figure choisie. Les figures de 1 à 31 ont été publiées dans le numéro 22 du *Cyclorama Universel*.

ANGLETERRE

Sir Arthur Arnold, président



C. T. Ritchie. J. M. McDougall. Lord Carrington. Lord Tweedmouth. Lord Welby. John Burns. A. Hoare. Sir John Hutton. Duc de Norfolk. B. L. Cohen. Sir F. Farquhar.

UNE SEANCE DU CONSEIL DU COMTE DE LONDRES.

Ce conseil (*The London County Council*) est réellement le Conseil Municipal de Londres. Le Conseil de Ville de Londres n'ayant juridiction que dans la vieille cité.

CE QUE L'ON VERRA PENDANT L'ANNÉE BISEXTILE 1896.

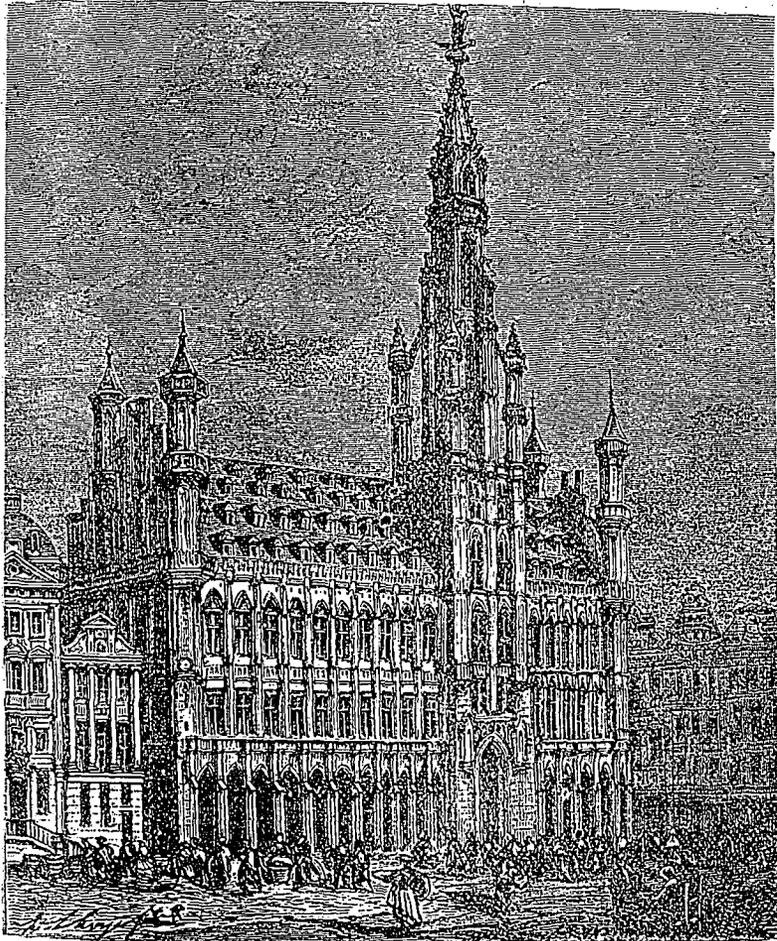


L'envoi des valentins.



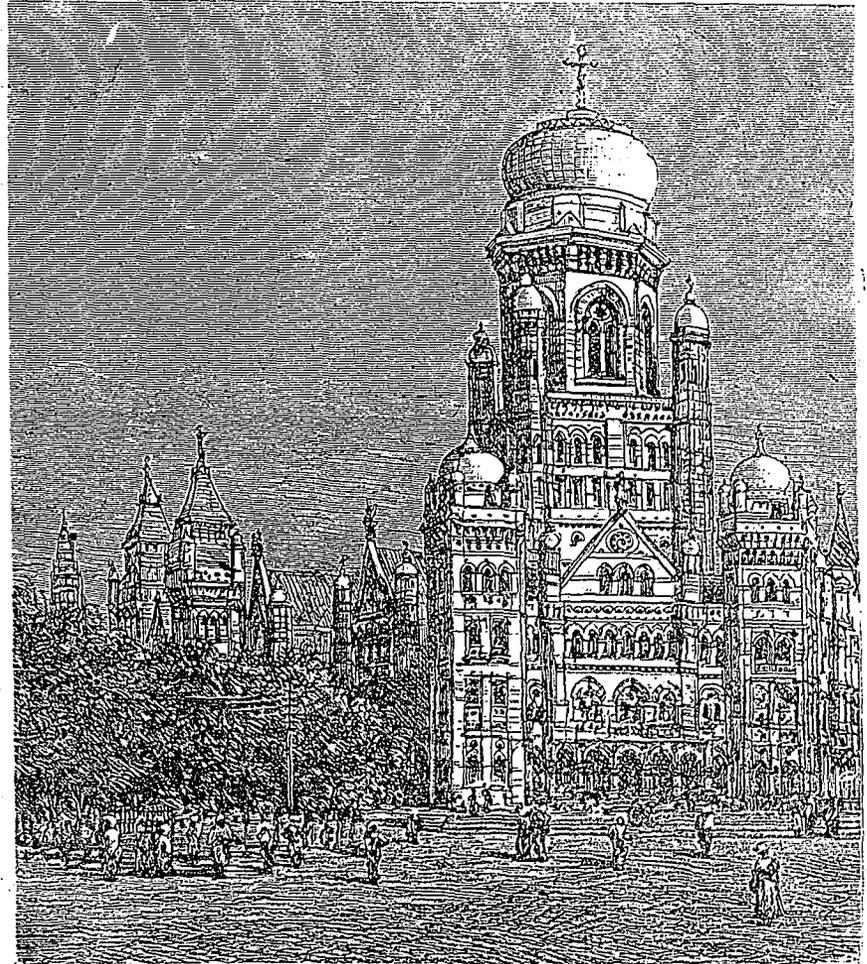
Le monde renversé.

LES HOTELS DE VILLE



Hôtel-de-Ville de Bruxelles—Belgique.

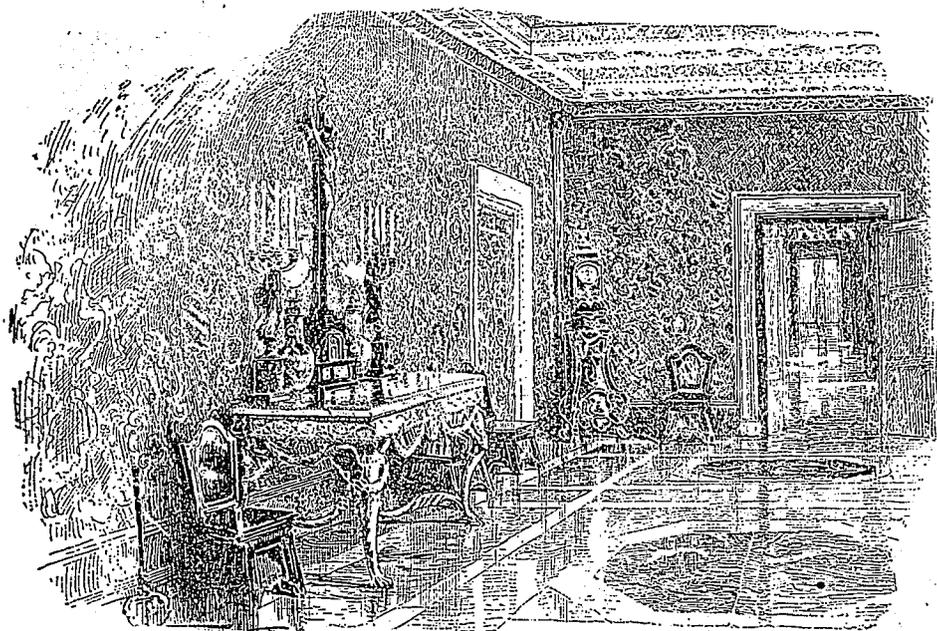
L'HOTEL-DE-VILLE DE BRUXELLES, est le monument le plus remarquable de cette ville, si riche en beaux édifices. Commencé en 1401 il ne fut terminé qu'en 1455. La façade principale, longue d'environ 265 pieds, présente au rez-de-chaussée un portique formé de 17 arcades ogivales. Au-dessus s'élèvent, deux étages de 40 fenêtres rectangulaires, hautes et grandes; le tout richement sculpté. La toiture est percée de quatre rangs de lucarnes. Aux angles de la façade se trouvent des tourelles octogones se terminant en pointe. Au-dessus de la onzième arcade du rez-de-chaussée, beaucoup plus haute et plus large que les autres et qui forme l'entrée principale,



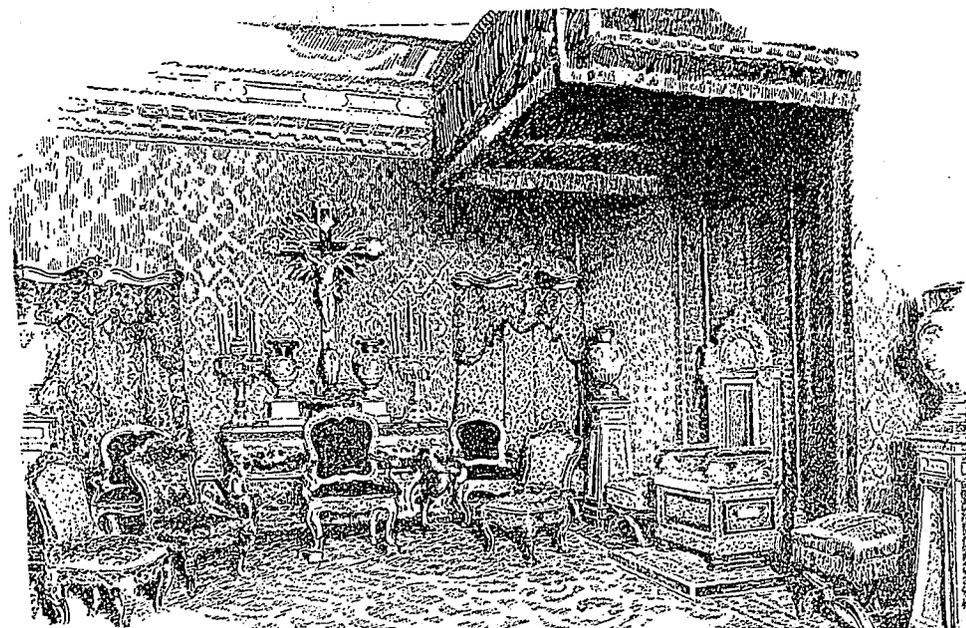
Hôtel-d-Ville de Bombay—Indes.

s'élève une magnifique tour pyramidale, véritable merveille de légèreté et de hardiesse. Carrée jusqu'au sommet de la toiture, elle prend, à partir de là, la forme polygonale et offre trois étages percés à jour de fenêtres ogivales. Au sommet de cette tour, terminée par une flèche, a été placé un groupe colossal, en cuivre doré, *Saint-Michel foulant aux pieds le dragon*, qui tourne au vent comme une girouette. L'élévation totale de cette tour est de 385 pieds.

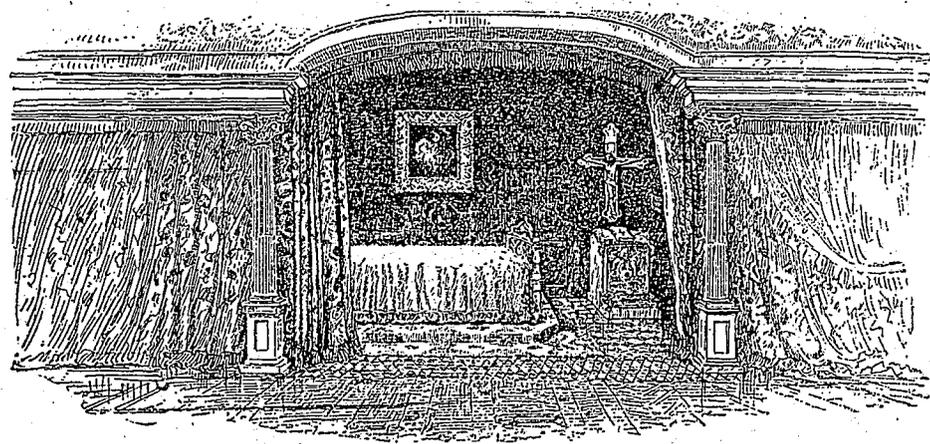
L'Hotel-de-Ville de Bombay, est une construction moderne en pierre rouge et blanche.



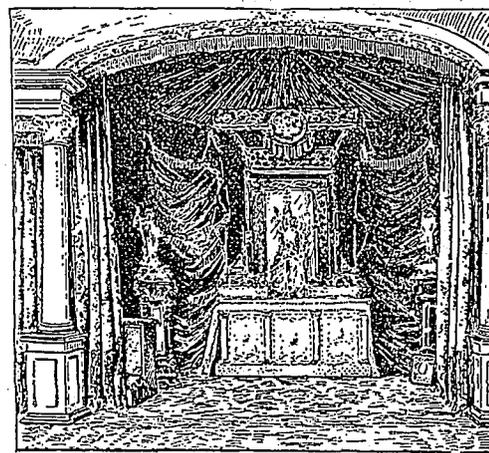
Antichambre des appartements privés du Pape



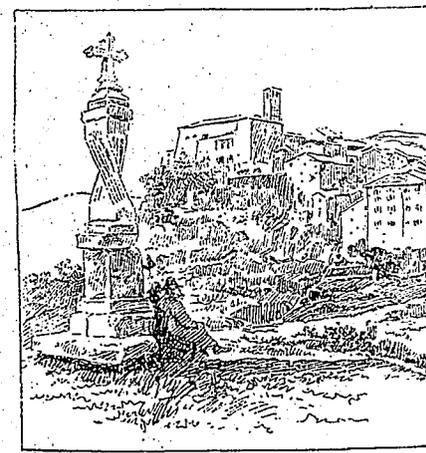
Salon de réception des audiences privées accordées par le Saint-Père



La chambre à coucher du Pape.

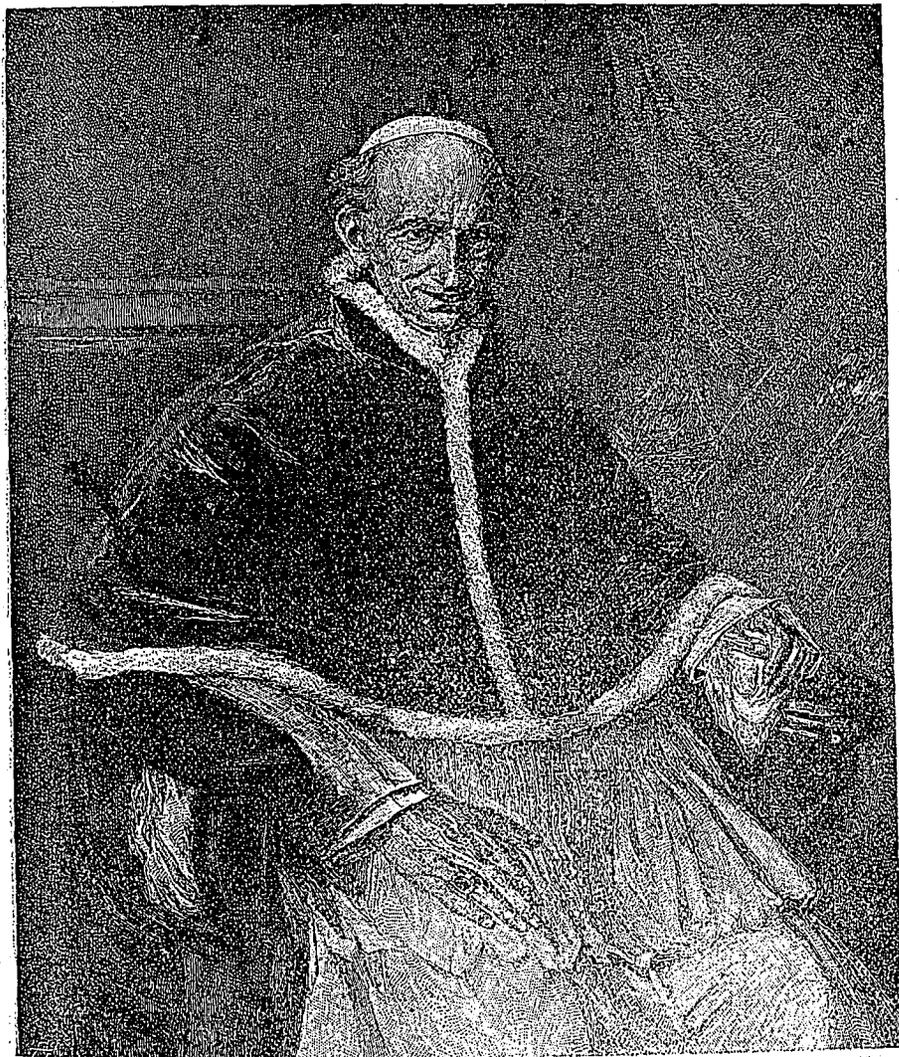


La chapelle privée du Pape.

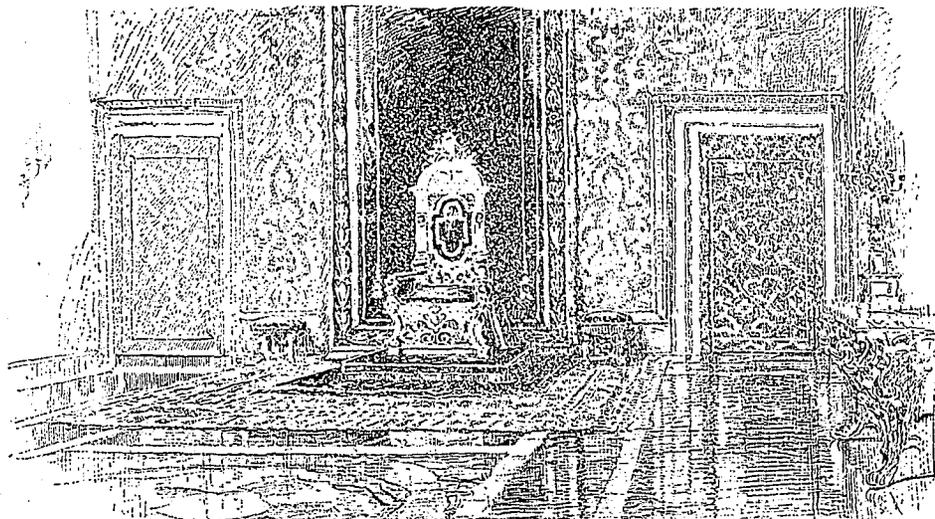


Carpineto, lieu où est né Léon XIII

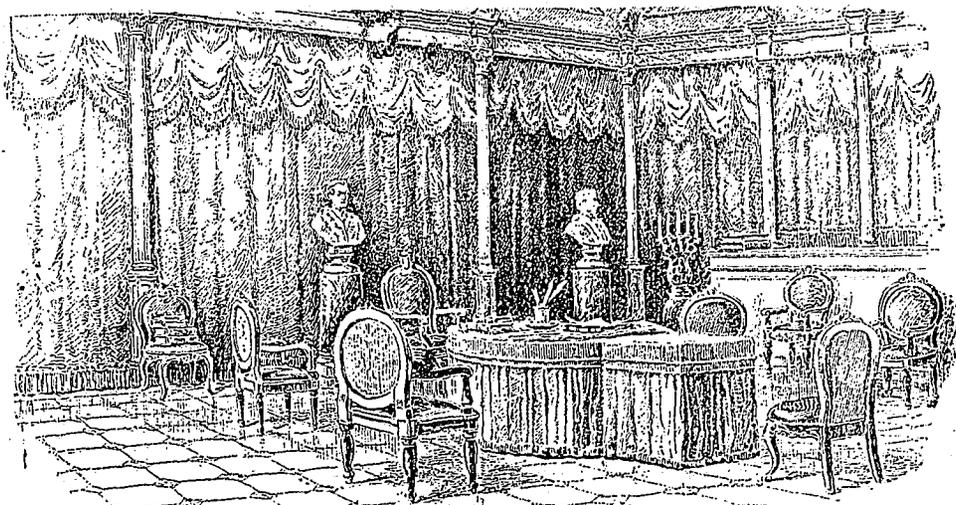
ROME



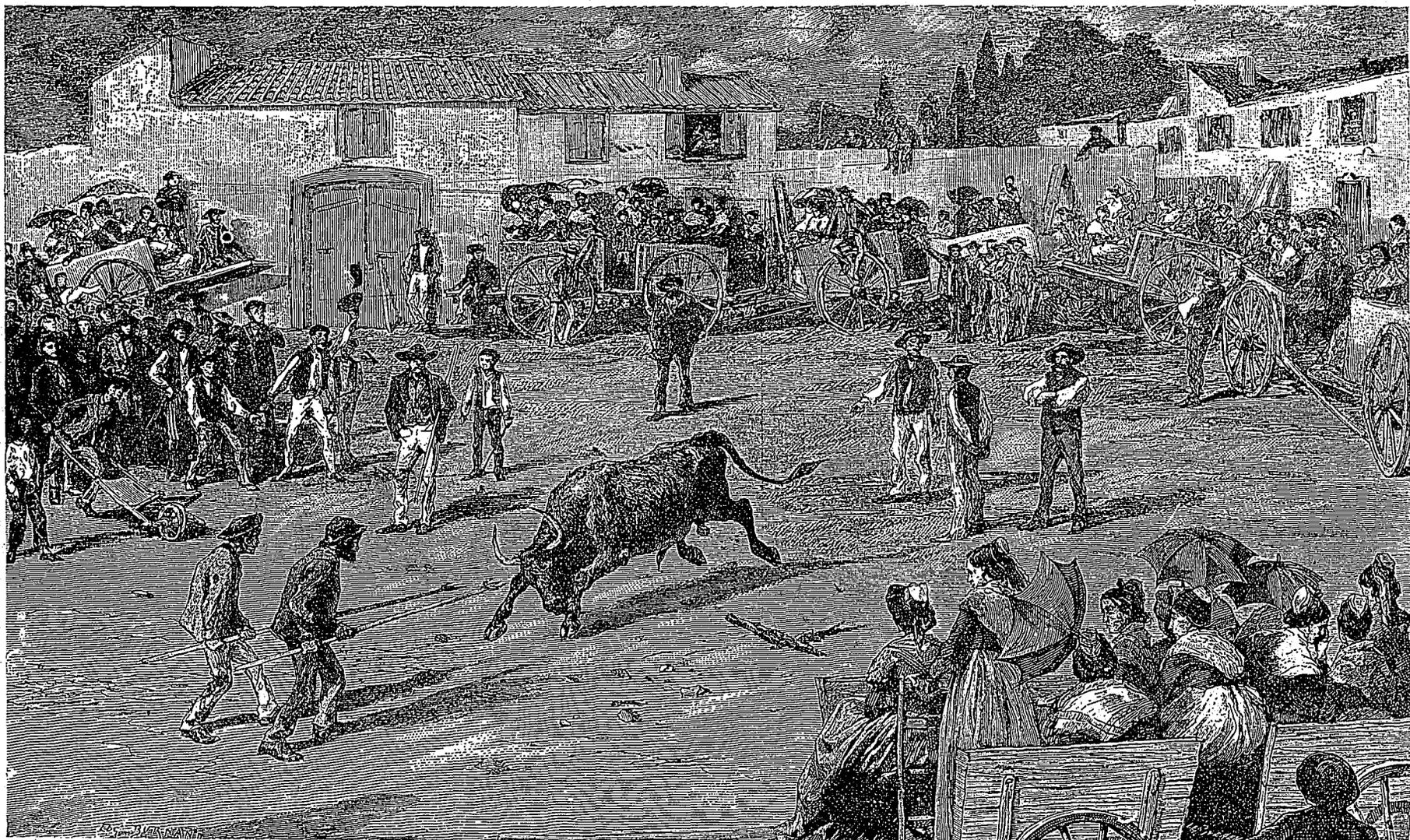
S. S. LE PAPE LÉON XIII
D'après le tableau de Lenbach.



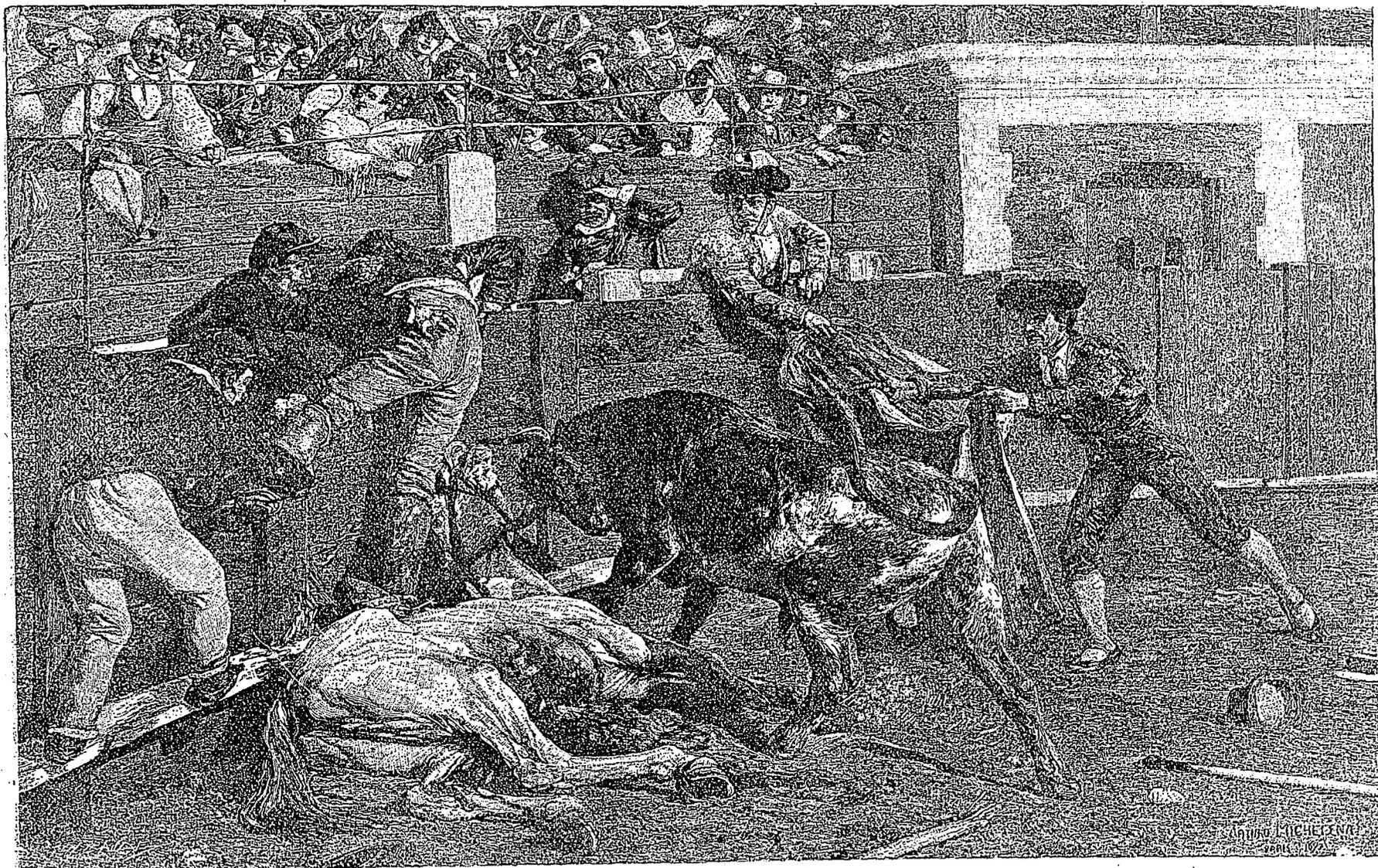
La salle du trône ou salle des réceptions officielles.



La Bibliothèque privée où se tiennent les Conseils de Cardinaux.



BEAUX-ARTS.—Une course de taureaux dans une ferme du Midi de la France. Dessin de E. Burnand.

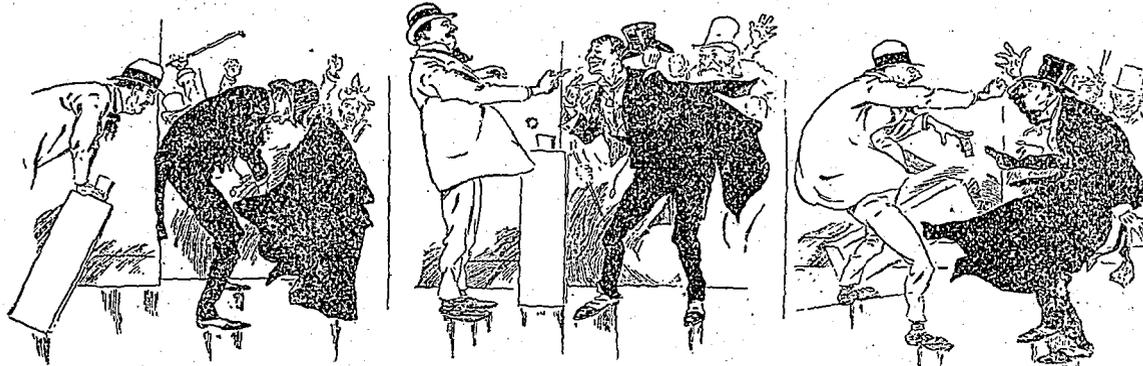


BEAUX-ARTS.—Une course de taureaux en Espagne. Tableau de M. Michelena.

CE QU'ON VOIT SOUVENT AU THÉÂTRE.



—Billet ?
 —Voyons...ou l'ai-je mis ?
 —Il n'est pas dans la poche de mon gilet...
 —J'ai dû le mettre dans celle de mon habit...

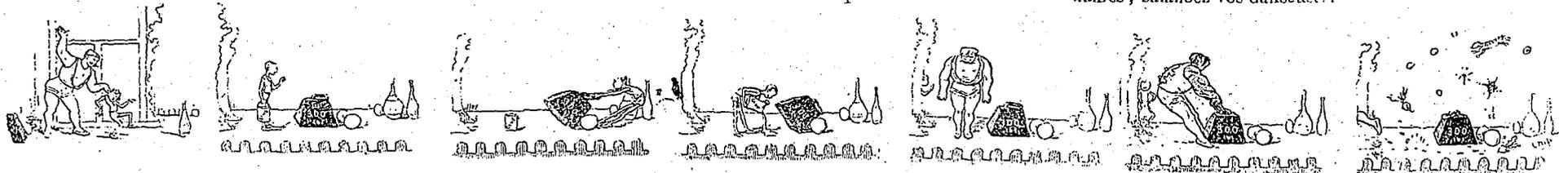


—A moins que ce soit dans celle de mon pardessus... (La foule commence à crier.)
 — Ah ! le voilà ! il était dans mon chapeau.
 — Ah ! ça, vous moquez-vous de moi, de bloquer l'entrée pour rien ? c'est un billet pour le Monument National et vous êtes à l'Opéra.

JAMAIS IL NE POURRA !



Le professeur de danse (annonçant la figure).—La chaîne des dames ; balancez vos danseuses.



Le vengeance d'un petit homme—aidé d'un grand pot de colle.

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat.*

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)



Chasseur

Persuadé que son ami avait été tué, Muiron tomba dans une sorte de délire qui effraya d'autant plus les chirurgiens, que depuis plusieurs jours la fièvre ne l'avait point quitté. On courut prévenir le général en chef, qui vint visiter son aide-de-camp pour le rassurer sur le sort de Marmont; mais Muiron, incapable de rien entendre, s'écriait avec désespoir :

—Il est mort, vous dis-je, il est mort!

Tout à coup Marmont entre dans sa tente, l'habit couvert de sang. Il arrivait du quartier-général de Masséna, où Napoléon l'avait envoyé. A sa vue, Muiron pousse un cri déchirant et s'élance dans les bras de son ami. Malgré son impassibilité, le général en chef partagea l'émotion de son ami.

Napoléon laissant la division Laharpe pour tenir Beaulieu en échec, marcha de nouveau contre les Piémontais. En arrivant sur les hauteurs de Montezemoto, l'armée française contempla avec étonnement la chaîne gigantesque des Alpes, qu'elle voyait s'élever derrière et autour d'elle. "Annibal a franchi les Alpes, dit Bonaparte, nous les avons tournées." C'était, en effet, le but, et ce fut le résultat de cette campagne miraculeuse. Cependant Colli, pressé de front par des forces supérieures, menacé par Augereau, qui avait passé sur la rive gauche du Tanaro, se vit obligé d'évacuer le camp

de Ceva presque sans combattre. Bonaparte le poursuivit, l'atteignit près de Mondovi et le rejeta derrière la Stura. Les Piémontais perdirent dans cette journée trois mille hommes, huit pièces de canon, dix drapeaux, quinze cents prisonniers, dont trois généraux. Ainsi, dans cette campagne de



JEAN LANNES

Né à Lectoure en 1769. Fils d'un garçon d'écurie Jean Lannes s'engagea dans un bataillon de volontaires en 1792. Général en 1796, il fut nommé maréchal de France en 1804, puis duc de Montebello. Lannes fut l'ami personnel de Napoléon qui le pleura sincèrement lorsqu'il mourut en 1809, des blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Essling.

quinze jours, chaque rencontre fut une bataille, et chaque bataille une victoire pour l'armée française.

Après l'affaire de Mondovi, le quartier général est porté à Cherasco. Bonaparte met cette place en état de défense; il y trouve de grands magasins,

et désormais l'artillerie compte soixante bouches à feu. L'Italie a cessé d'être un lieu d'exil: la victoire, l'abondance, en ont fait une patrie pour les braves, et les soldats des dépôts se précipitent en foule pour rejoindre leurs camarades. Voici le langage que leur fit entendre le général en chef dans sa proclamation datée de Cherasco :

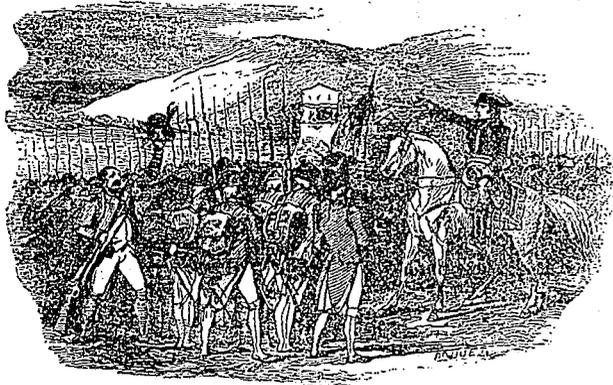
"Soldats!

"Vous avez remporté, en quinze jours, six victoires, pris vingt et un drapeaux, cinquante-cinq pièces de canon, plusieurs places fortes, et conquis la partie la plus riche du Piémont. Vous avez fait quinze mille prisonniers, tué ou blessé plus de dix mille hommes. Vous vous étiez jusqu'ici battus pour des rochers stériles, illustrés par votre courage, mais inutiles à la patrie. Vous égalez aujourd'hui, par vos services, l'armée de Hollande et celle du Rhin. Dénués de tout, vous avez suppléé à tout. Vous avez gagné ces batailles sans canons, passé des rivières sans ponts, fait des marches forcées sans souliers, bivouaqué sans eau-de-vie et souvent sans pain. Les phalanges républicaines, les soldats de la liberté étaient seuls capables de souffrir ce que vous avez souffert. Grâce vous en soient rendues, soldats! La patrie reconnaissante vous devra sa prospérité; et si, vainqueurs de Toulon, vous présageâtes l'immortelle campagne de 96, vos victoires actuelles en présagent une plus belle encore.

"Les deux armées qui naguère vous attaquaient avec audace furent épouvantées devant vous. Les hommes pervers qui riaient de votre misère et se réjouissaient dans leurs pensées des triomphes de vos ennemis sont confondus et tremblants. Mais, soldats, il ne faut pas vous le dissimuler, vous n'avez rien fait puisqu'il vous reste à faire; ni Turin ni Milan ne sont à vous; les cendres des vainqueurs de Tarquin sont encore foulées par les assassins de Basseville.

"Vous étiez dénués de tout au commencement de la campagne; vous êtes aujourd'hui abondamment pourvus: les magasins pris à vos ennemis

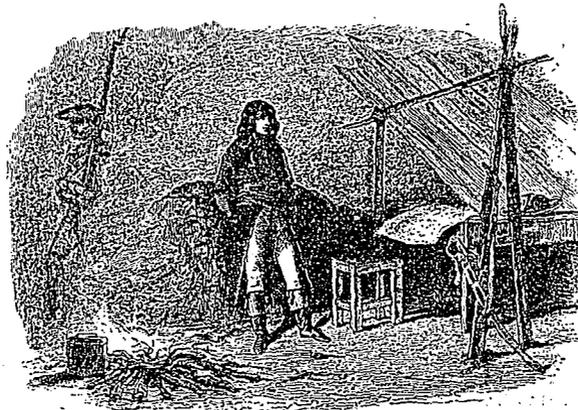
* Voir le CycloPama Universel depuis le No. 32 (7 Déc. 1895.)



“ sont nombreux, l'artillerie de siège et de campagne est arrivée. Soldats, la patrie à droit d'attendre de vous de grandes choses : justifierez-vous son attente ? Les plus grands obstacles sont franchis, sans doute ; mais vous avez encore des combats à livrer, des villes à prendre, des rivières à passer. En est-il d'entre vous dont le courage s'amollisse ? En est-il qui préféreraient retourner sur les sommets de l'Apenin et des Alpes, essayer patiemment les injures de cette soldatesque esclave ? Non, il n'en est pas parmi les vainqueurs de Montenotte, de Millesimo, de Dego et de Mondovi : tous brûlent de porter au loin la gloire du peuple français ; tous veulent humilier ces rois orgueilleux qui osaient méditer de vous donner des fers ; tous veulent dicter une paix glorieuse, et qui indemnise la patrie des sacrifices immenses qu'elle a faits ; tous veulent, en rentrant dans leurs villages, pouvoir dire avec fierté : *J'étais de l'armée conquérante de l'Italie.* ”

“ Amis, je vous promets, cette conquête ; mais il est une condition qu'il faut que vous juriez de remplir : c'est de respecter les peuples que vous délivrez ; c'est de réprimer les pillages horribles auxquels se portent des scélérats suscités par vos ennemis : sans cela vous ne seriez pas les libérateurs des peuples, vous en seriez les fléaux ; vous

“ ne seriez pas l'honneur du peuple français, il vous désavouerait ; vos victoires, votre courage, vos succès, le sang de vos frères morts au combat, tout serait perdu, même l'honneur et la gloire. Quant à moi et aux généraux qui ont votre confiance, nous rougirions de commander à une armée sans discipline, sans frein, qui ne connaîtrait de loi que la force. Mais, investi de l'autorité nationale, fort de la justice et de la loi, je saurai faire respecter à ce petit nombre d'hommes sans courage et sans cœur les lois de l'humanité et de l'honneur, qu'ils foulent aux pieds. Je ne souffrirai pas que des brigands souillent vos lauriers. Je ferai exécuter à la rigueur le règlement que j'ai fait mettre à l'ordre : les pillards seront impitoyablement fusillés ; déjà plusieurs l'ont été : j'ai eu lieu de remarquer avec plaisir l'empressement avec lequel les bons soldats de l'armée se sont portés pour exécuter les ordres. ”



“ Peuples de l'Italie ! l'armée française vient pour rompre vos chaînes : le peuple français est l'ami de tous les peuples. Venez avec confiance au-devant de nos drapeaux : vos propriétés, votre religion et vos usages seront religieusement respectés. ”

“ Nous ferons la guerre en ennemis généreux, et nous n'en voulons qu'aux tyrans qui vous asservissent. ”

Bonaparte respire tout entier dans cette admirable proclamation, où il n'a rien oublié de ce qui devait assurer la gloire de la patrie. On reconnaît déjà l'homme d'État qui porte l'épée du grand capitaine.

Bonaparte était arrivé le 26 mars à Nice, d'où il avait annoncé au Directoire sa présence au milieu de cette armée si misérable, si indisciplinée, et le 28 avril suivant, il traçait autant en politique qu'en général consommé, un plan de campagne qui menaçait en Allemagne la maison d'Autriche, qu'il n'avait pas encore attaquée dans ses possessions d'Italie. L'armée grandissait avec son chef ; cinq fois, dans la dernière semaine d'avril, la législature lui transmet l'expression de la reconnaissance nationale. Le roi de Sardaigne envoya à Paris un ambassadeur pour traiter de la paix. Elle fut signée le 15 mai, tant ce prince était pressé de la voir conclure. Les principales conditions du traité étaient que l'armée française occuperait les fortes places de Coni et d'Alexandrie ; que celle de Suze, de la Brunetta, d'Exiles, seraient démolies. Ainsi il n'y avait plus d'Alpes, et le roi de Sardaigne ne pouvait plus régner que sous le bon plaisir de la République.

A dater de ce moment, l'Europe eut les yeux ouverts sur le jeune conquérant qui, en quinze jours, s'était emparé d'un royaume protégé par les Alpes, défendu par des forteresses que l'on croyait inexpugnables, et par deux armées que commandaient les généraux expérimentés.



LODI—LE PETIT CAPORAL.



La possession de toute l'Italie était dorénavant dans les murs de Mantoue ; l'Autriche n'avait donc qu'un intérêt, la défense de cette place. De son côté, Bonaparte, qui ne regardait la conquête du Piémont que comme un acheminement à celle du Milanais, ne s'attachait plus qu'à s'emparer de Mantoue ; car le jour où cette ville aura capi-

tulé, la maison d'Autriche devra se défendre dans les murs de Vienne.

Trente mille Français avaient suffi pour enlever le Piémont à quatre-vingt mille coalisés. L'armée ennemie, réduite des deux tiers, ne comptait plus que vingt-six mille combattants.

Après avoir évacué Alexandrie pour se porter sur Valenza, où il passa le Pô, Beaulieu prit position à Veggio afin d'observer les mouvements de l'armée française. Pour lui donner le change et mieux cacher son projet, Bonaparte avait fait insérer dans l'armistice avec les Piémontais la clause qu'il pouvait faire passer le Pô à son armée à Valenza. Masséna exécute, conformément aux ordres du général en chef, des mouvements calculés pour entretenir l'erreur de Beaulieu. Un fort détachement feint de vouloir passer le Pô à Cambio, pendant que le général en chef, parti de Tortone avec dix bataillons de grenadiers, sa cavalerie et vingt-quatre pièces de canon, se dirige sur Plaisance à marches forcées, pour surprendre le passage du Pô. Lannes traverse le fleuve le premier avec l'avant-garde, en vue de Montebello, et Laharpe s'établit avec les grenadiers à Emetri, entre le Pô et la rive

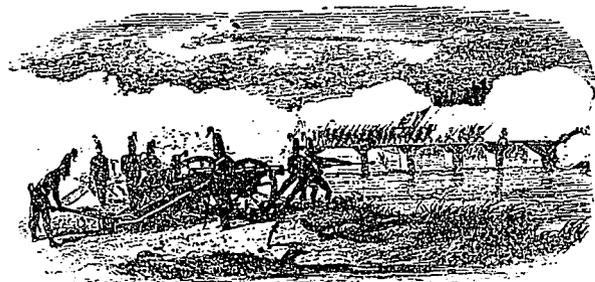
LA MISERE DE L'ARMÉE D'ITALIE.



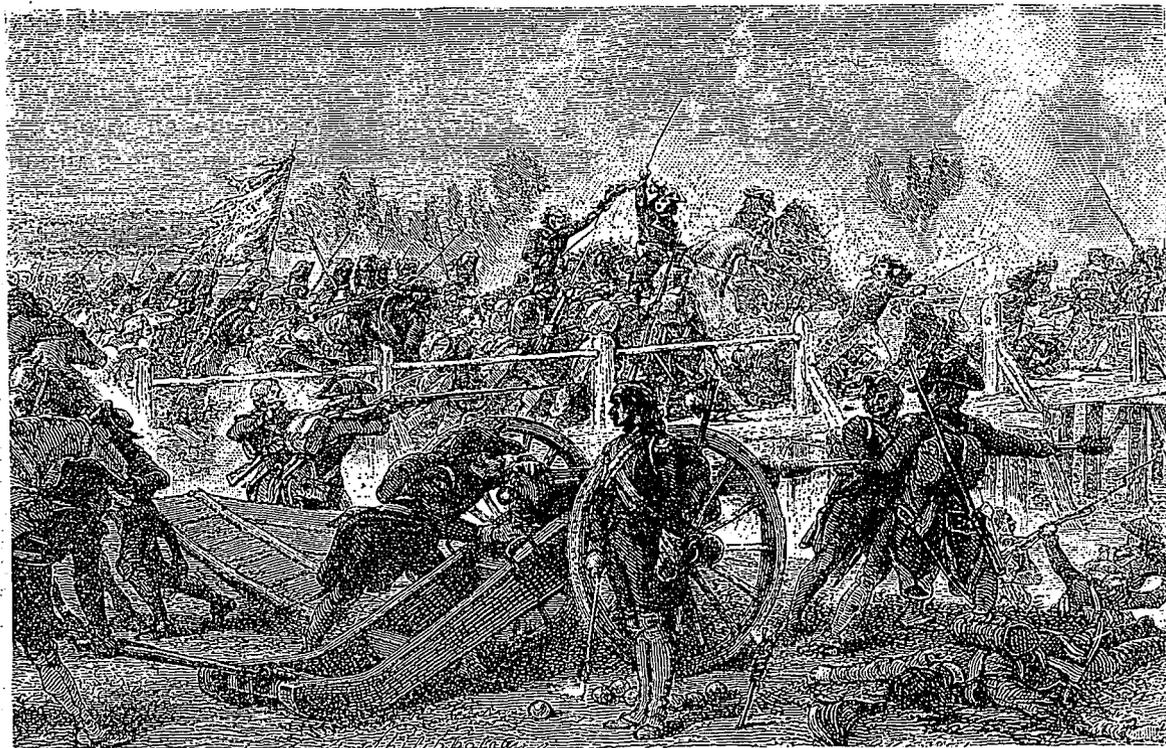
DE QUOI VOUS PLAIGNEZ-VOUS ?

L'ennemi menace la France, vous vous élancez, il est foudroyé ! Les peuples gémissent dans l'esclavage, ils vous tendent les bras, et vous les affranchissez du joug qui les opprime !!!... Le drapeau tricolore couvre de ses plis généreux les capitales conquises par vous !!!... et vous vous plaignez ? quand il n'est pas un mortel qui ne vous porte envie !... — *Dessin de Raffet.*

de Fombio. Aussitôt toute l'armée franchit le fleuve, dont la largeur à Plaisance est de deux cent cinquante toises.



De son quartier général de Plaisance, Bonaparte écrit au Directoire : " Nous avons passé le Pô ; la " seconde campagne est commencée ; Beaulieu est " déconcerté ; il donne constamment dans les pièges " qu'on lui tend : peut-être voudra-t-il donner une " bataille.—Encore une victoire, et nous sommes " maîtres de l'Italie. J'espère que les choses vont " bien, car je peux vous envoyer une douzaine de " millions à Paris. *Cela ne vous fera pas de mal pour " l'armée du Rhin.*" Une suspension d'armes est signée le même jour à Plaisance avec le duc de Parme, qui achète ce traité avec les tableaux et les millions que le général envoie à Paris. Trop heureux de conclure à ce prix, les envoyés du duc s'étaient empressés de remplir les conditions de l'armistice ; cependant, comme ils offraient un million de plus pour sauver le fameux Saint Jérôme, du Dominiquin, Bonaparte leur répondit ; " Ce million, nous l'aurions bientôt dépensé ; un chef-d'œuvre " est éternel, il parera notre patrie." Le million fut refusé. Cet armistice donna seize cents chevaux, des magasins de blé et de fourrages, et défraya le service des hôpitaux. Quatre cents chevaux d'artillerie furent levés aussi dans la ville de Plaisance. Le duc de Modène s'empresse également d'envoyer un plénipotentiaire au général Bonaparte, et obtint une suspension d'armes moyennant dix millions dent deux millions cinq cent mille livres en denrées et munitions de guerre.

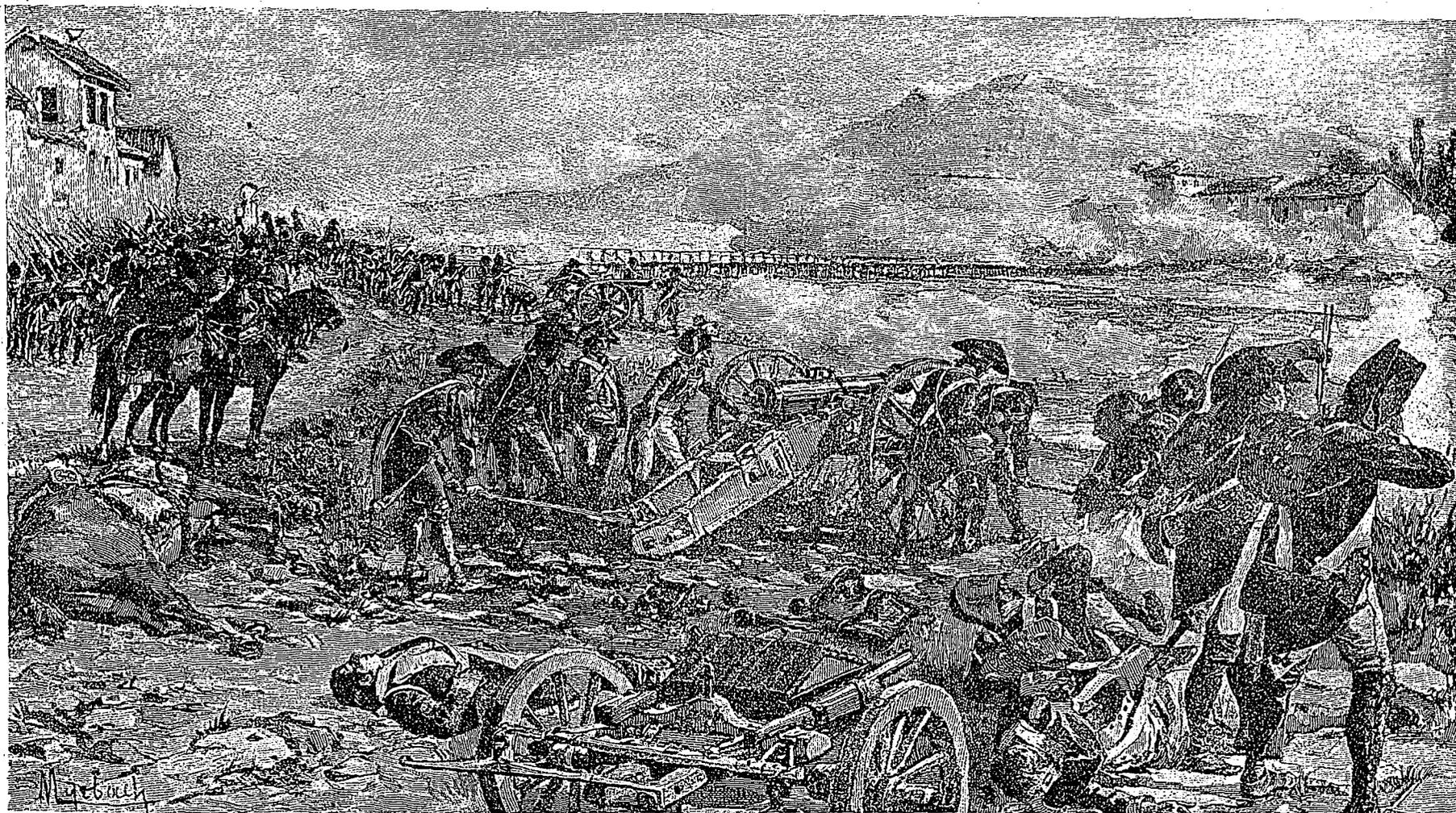


Les généraux Bonaparte, Lannes et Masséna au pont de Lodi.

Aussitôt qu'il eut appris que Bonaparte avait quitté Tortone, Beaulieu s'était mis en marche avec son armée, dans l'intention de couvrir Plaisance et de camper derrière Fombio, petite place déjà occupée par une division autrichienne partie de Pavie sous les ordres du général Liptay. Sans laisser à cette division le temps de s'y établir, ni de servir de point d'appui à Beaulieu, Bonaparte fait enlever brusquement Fombio, et les Autrichiens, après avoir perdu deux mille cinq cents prisonniers, leur artillerie et leurs drapeaux, se jettent dans Pizzighetone, dont ils parviennent à lever les ponts. Le général Laharpe s'était placé en avant de Codogno,

à cheval sur les routes de Pavie et de Lodi. Un régiment ennemi, venant par la première, tomba la nuit dans les avant-postes français ; mais, vivement repoussé, il disparut par la route de Lodi. Laharpe, qui était accouru au bruit de la mousqueterie, retournait dans son camp par un autre chemin, quand, par suite d'une funeste méprise, il tomba blessé à mort sous le feu de ses soldats. L'armée entière pleura, comme s'il eut été Français, ce brave général que la tyrannie de Berne et l'amour de la liberté avaient amené dans nos rangs.

Les Autrichiens ayant réussi, malgré la rapidité des mouvements des Français, à se rétablir derrière



LA BATAILLE DE LODI.—Napoléon dirigeant lui-même le feu d'une batterie.



Mort du général Laharpe.

l'Adda, il ne restait d'autre parti à prendre que de les attaquer de front. Le quartier-général de notre armée arriva à Cassel le 10 mai, à trois heures du matin ; à neuf heures l'avant garde rencontre les troupes ennemies qui défendent les approches de Lodi avec quatre pièces d'artillerie légère. Les divisions Augereau et Masséna se mettent en marche ; pendant ce temps l'avant-garde culbute les postes autrichiens qui avaient déjà passé l'Adda. Beaulieu a toute son armée rangée en bataille ; trente pièces de canon défendent le pont. Napoléon fait passer son artillerie et la met en batterie pointant lui-même l'un des canons ; la canonnade devient terrible ; l'armée française s'avance et se forme en colonne serrée, les bataillons de grenadiers s'élançant au pas de course vers l'ennemi aux cris de *Vive la République!*... Ils arrivent sur le pont, qui a trois cents toises de longueur ; les Autrichiens font un feu plus vif encore ; la tête de la colonne semble hésiter... Napoléon, mieux que personne, en sent l'importance ; aussi s'écrie-t-il, en brandissant son sabre au-dessus de sa tête :

— Mes amis ! ce n'est rien. Avancez toujours ; vous avez à votre tête des généraux qui se battent comme des grenadiers !

Masséna, Lannes, Berthier et Dallemagne se précipitent en avant des troupes... le pont est franchi ; les grenadiers ont renversé tout ce qui s'opposait à leur passage. L'artillerie ennemie est enlevée en un clin d'œil, et l'ordre de bataille de Beaulieu rompu ; la cavalerie survient, et achève, en dispersant les Autrichiens, de décider la victoire ; mais la nuit et l'extrême fatigue des troupes, qui avaient fait dans la journée plus de dix lieues, ne permettent pas de poursuivre davantage l'ennemi, qui cependant perdit 20 pièces de canon et environ 3,000 hommes, morts, blessés ou prisonniers. Notre perte ne fut que de 400 hommes

Après cette victoire, Napoléon voulant, sans être connu, interroger lui-même les prisonniers, afin de connaître l'effet moral qu'avaient produit sur l'ennemi des revers si rapides et si multipliés, s'adressa à un gros capitaine allemand qui lui répondit :

— Cela va très-mal ; je ne sais comment cela finira. Nous avons affaire à un jeune général qui tantôt est devant nous, tantôt sur nos flancs ; qui nous attaque à droite, à gauche, par devant, par derrière... Pour ma part, je n'y comprends plus rien.

Napoléon cependant n'avait pas été très-émerveillé de ses succès au siège de Lyon et au 13 vendémiaire ; ceux même de Montenotte ne le portèrent pas à se croire un homme supérieur ; ce ne fut qu'après Lodi qu'il lui vint dans l'idée qu'il pourrait bien devenir un acteur décisif sur la scène politique. Alors jaillit en lui la première étincelle de cette noble ambition qui depuis ne cessa d'être le puissant véhicule de toute sa vie. Après Lodi, Napoléon cessa de douter de la puissance de son génie, dont jusque-là il n'avait eu que la conscience.

Vingt ans plus tard, à Sainte-Hélène, madame Bertrand lui faisant la lecture d'une *Relation des Campagnes d'Italie*, arrivée à ce passage : " La première bataille que Bonaparte livra fut celle du pont de Lodi ; il montra un grand courage, et fut parfaitement secondé par le général Lannes, qui passa le pont après lui..."

à continuer.

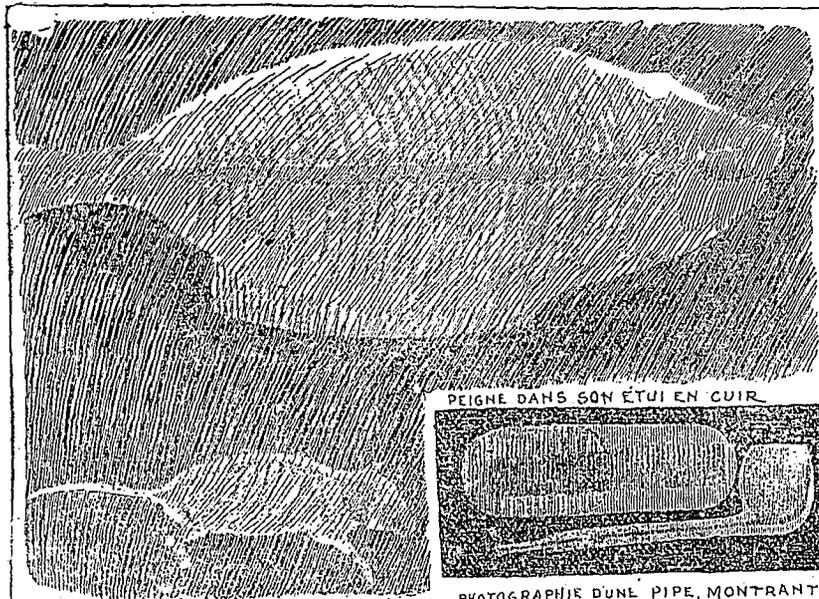
UNE MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

La photographie à travers les corps solides

Voir les illustrations de la page 543.

Le professeur Roentgen de l'Université de Wurtzbourg, Bavière, vient de doter la science d'une des plus grandes découvertes qu'elle ait encore enregistrées dans le domaine de la physique. Il a trouvé que des rayons émis par la lumière produite dans le vide par un courant électrique passant entre les deux pôles d'une batterie pénétraient les corps solides. Tous les étudiants connaissent l'appareil qui produit cette lumière ; on l'appelle *œuf* électrique, scientifiquement il porte le nom de tube de Crooke, (voir page 543). Les rayons visibles de cette lumière ne traversent pas le verre, mais elle émet certains rayons invisibles à l'œil nu et désignés sous le nom de rayons X, qui, eux, traversent les corps solides. C'est cette propriété pénétrante que le professeur Roentgen a découverte et utilisée. Des expériences curieuses et utiles ont été faites au collège McGill ; il suffira de les décrire pour démontrer l'importance de cette grande découverte. Le professeur Cox ayant placé sa main sur un châssis en bois FERMÉ, et contenant une plaque photographique, a obtenu, à travers ce bois, après avoir exposé le tout aux rayons d'un tube Crooke, une épreuve montrant les contours de sa main et son ossature. On a ensuite amené au McGill un jeune homme ayant reçu au mollet, en Décembre dernier, une balle qu'on n'avait pu retrouver. On a procédé comme pour la main et le professeur Cox a obtenu une épreuve montrant les deux os de la jambe encastrant la balle. Le lendemain elle a été extraite.

Nos illustrations reproduisent les expériences les plus intéressantes faites à New-York et à Montréal de la photographie d'objets à travers des corps solides.



PEIGNE DANS SON ÉTUI EN CUIR



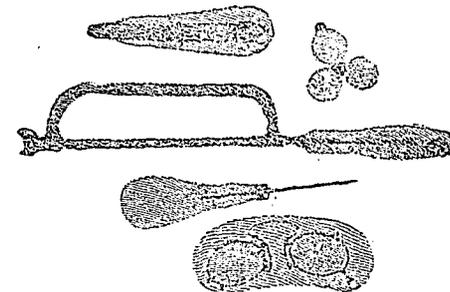
PHOTOGRAPHIE D'UN ÉTUI EN ALUMINIUM MONTRANT SON CONTENU. L'ÉTUI ÉTANT FERMÉ.



BALLE REÇUE DANS LE MOLLET, EN DÉCEMBRE 1895, PAR UN JEUNE MONTREALAIS PHOTOGRAPHIÉE PAR LE PROFESSEUR COX.

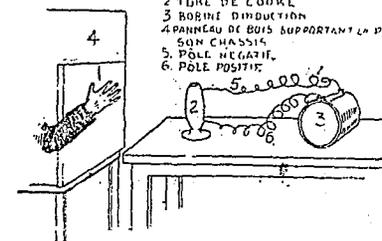


LA MAIN DU PROFESSEUR COX.



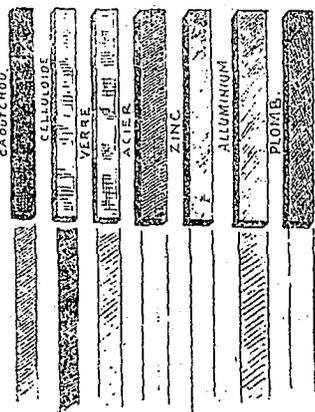
PHOTOGRAPHIES MONTRANT LE POUVOIR PÉNÉTRANT DES RAYONS X.

- 1 PLAQUE PHOTOGRAPHIQUE ENFERMÉE DANS SON CHASSIS
- 2 TUBE DE COUPEL
- 3 BOBINE INDUCTION
- 4 PANNEAU DE BOIS SUPPORTANT LA PLAQUE ET SON CHASSIS
- 5 POLE NEGATIVE
- 6 POLE POSITIVE

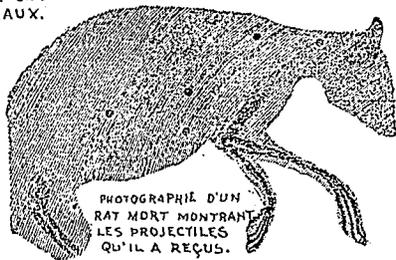


COMMENT LA MAIN DU PROFESSEUR COX A ÉTÉ PHOTOGRAPHIÉE

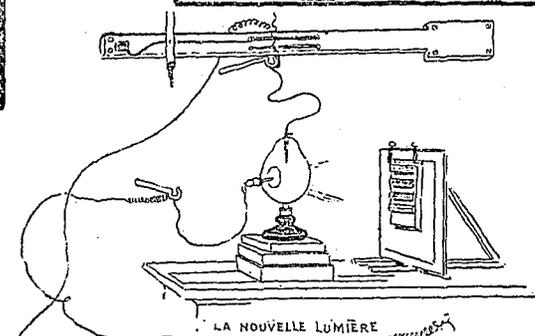
SQUELÈTTES D'UN POISSON ET D'UN RAT PHOTOGRAPHIÉS À TRAVERS LE CORPS DE CES ANIMAUX.



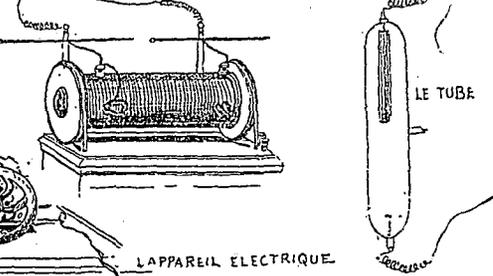
DÉGRE DE PÉNÉTRATION DES RAYONS X À TRAVERS CERTAINS CORPS SOLIDES.



PHOTOGRAPHIE D'UN RAT MORT MONTRANT LES PROJECTILES QU'IL A REÇUS.



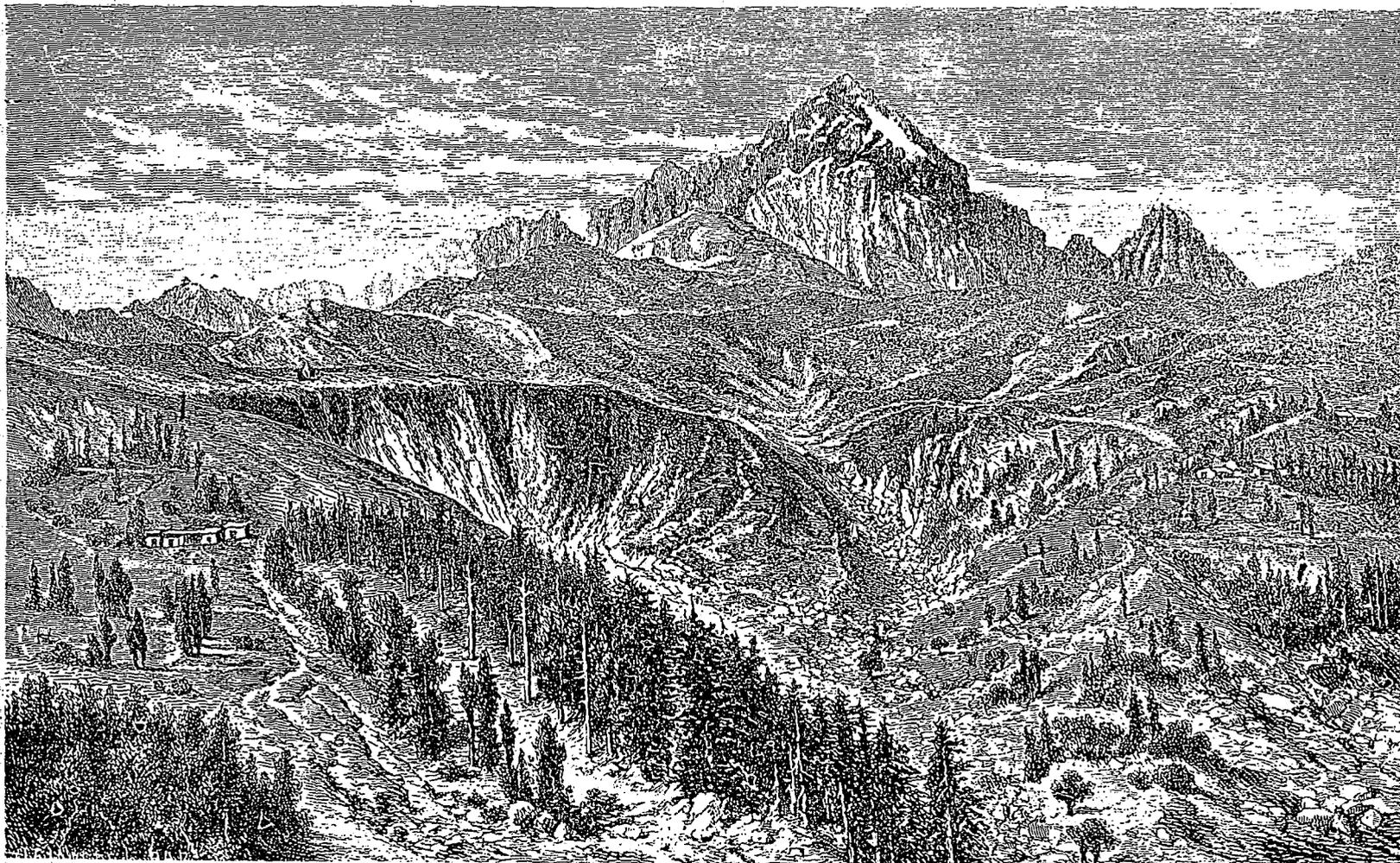
LA NOUVELLE LUMIÈRE



LE TUBE

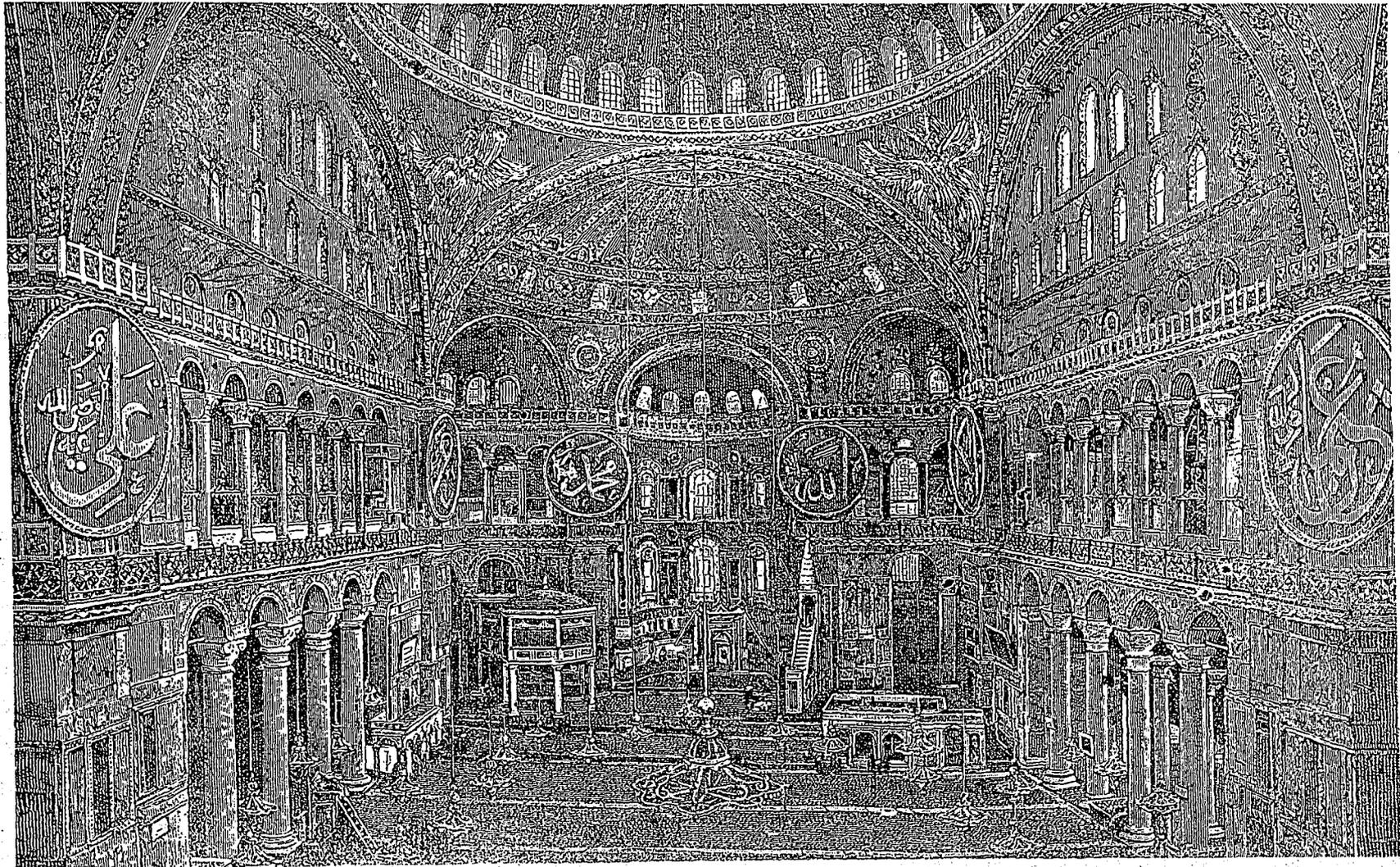
L'APPAREIL ÉLECTRIQUE

APPAREILS INVENTÉS PAR EDISON POUR PHOTOGRAPHER LE CERVEAU



Une vue de la région des Alpes, où se livrèrent les premiers combats de la Campagne d'Italie. — 1796.

MONUMENTS RELIGIEUX



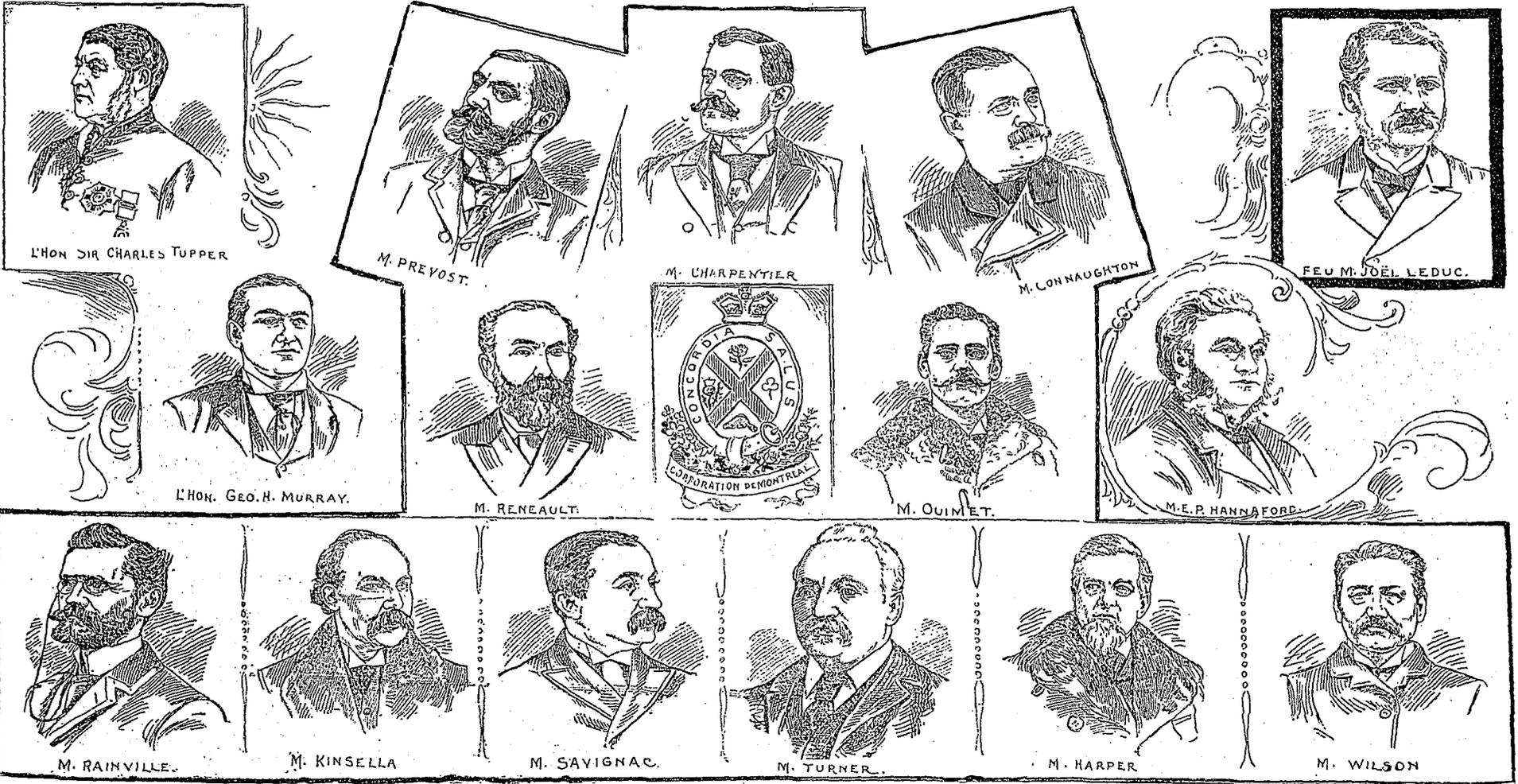
Intérieur de la Mosquée de Sainte-Sophie à Constantinople.—La Mosquée de Sainte-Sophie, l'une des plus grandes qui existent n'est autre que l'église Sainte-Sophie construite par Justinien I^{er}, empereur d'Orient de l'an 547 à 565. C'est dans l'église Sainte-Sophie que le dernier empereur Grec, Constantin Paléologue, se rendit, la veille de la chute de Constantinople, communia et demanda publiquement pardon à tous ceux qu'il avait

pu offenser. Le lendemain, 29 mai 1453, les troupes turques, commandées par Mahomet II, entraient dans Constantinople après une lutte acharnée dans laquelle l'empereur trouva la mort. Des milliers de chrétiens réfugiés dans Sainte-Sophie furent massacrés sans distinction d'âge ou de sexe. Ce dernier siège de Constantinople avait duré cinquante-huit jours.

LA ST VALENTIN CHEZ LES ANIMAUX



PORTRAITS D'ACTUALITÉ.



Sir Charles Tupper, élu député à la Chambre des Communes, contre l'Hon. Geo. Murray.—Feu Mr. Joël Leduc, un des citoyens qui ont le plus contribué au développement de Montréal.—Mr. E. P. Hannaford, ingénieur en chef, démissionnaire, du Grand Tronc.—Elections Municipales. Portraits des onze échevins élus au scrutin du Premier Février.

DANS LA NASSE



— Bonne pêche ?
 — Mi-ra-cn-leu-se !!
 — En effet, miraculeuse ! Depuis quand prend-on des harengs au Sault au Recollet ?

Un individu sans linge apparent, un chapeau en accordéon, entre dans un restaurant de sixième ordre et se fait servir un dîner copieux et aussi délicat que le comporte la carte de l'établissement.

Quand le repas est terminé, il appelle le patron et lui déclare qu'il n'a pas quoi régler sa dépense.

— Comment, s'écrie le restaurateur furieux, vous n'avez pas les moyens de payer et vous avez osé vous faire servir à dîner !

— Cher monsieur, répond le filou d'un ton sentencieux, la "faim" justifie les moyens.

Un jeune poète sans le sous arrive de sa province pour faire consacrer son génie par la ville lumière ; son premier soin est d'en visiter les monuments. Revenu le soir chez son oncle qui l'héberge, il raconte sa journée :

— J'ai vu à peu près tout ce qu'on peut voir, sauf pourtant les hôpitaux.

— Oh ! lui répond son oncle avec bonhomie, l'occasion se présentera toute seule ; tu n'as qu'à continuer la littérature !

LES AMIS



— Ce cher Gaston... beaucoup de chic... mais il n'y voit pas plus loin que le bout de son nez ?

— Hé ! mais... c'est déjà pas mal !...

PRIS AU PIEGE



— Maintenant que nous sommes mariées, nous n'aurons plus de secrets l'un pour l'autre, Henriette ?

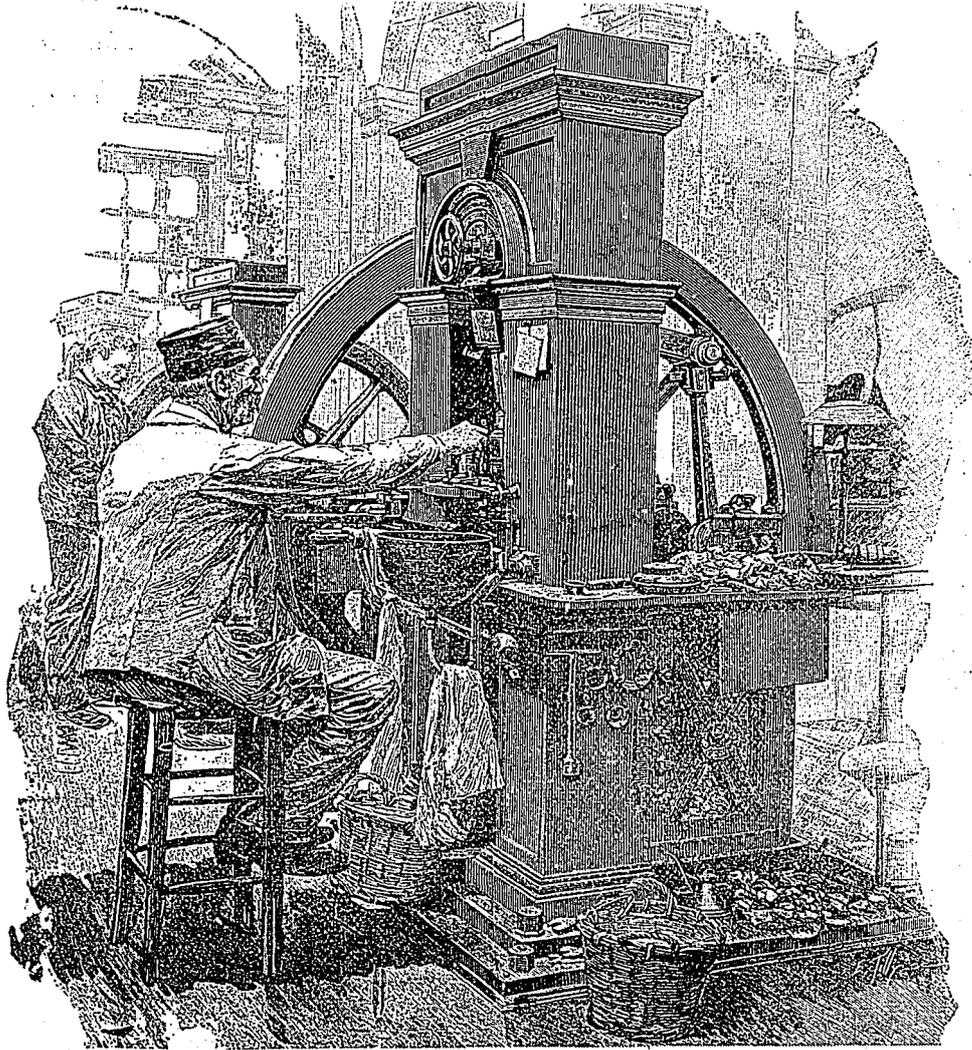
— Oh ! non. Alors George combien avez-vous payé pour la bague ?

Au banc de la reine.

L'accusé. — Oui, votre Honneur, c'est vrai, je suis coupable, mais que voulez-vous ? Quand la faim chasse le loup du bois il se jette sur sa proie et...

L'avocat de la couronne, l'interrompant d'un air sévère. — Non ! Il se repent et devient honnête homme !

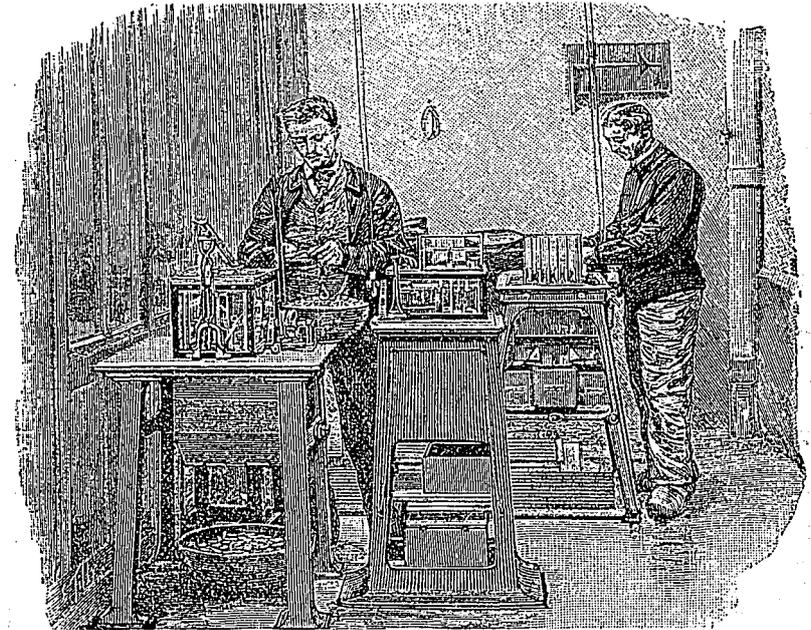
(Textuel !)



LA FRAPPE.

L'HISTOIRE D'UNE PIÈCE DE MONNAIE.—IV.

Les pièces estampées sont ensuite triées. Pour ce faire, on les introduit dans un cylindre percé de trous qui rappelle assez exactement nos brûloirs à café. Toute pièce défectueuse, coupée en deux, d'un module inférieur ou irrégulier, sort du cylindre par les trous ; seules les pièces régulières y restent enfermées.



LE PESAGE DES RONDELLES OU FLANCS.

Après le tri, les pièces empilées subissent l'opération du cordonnage. A cet effet, elles passent successivement par une matrice qui les resserre légèrement en unifiant les tranches, et opère un léger exhaussement des listels.

Les flancs sont ensuite recuits, puis on les met dans un bain chimique pour les blanchir, et on les sèche en les agitant dans un linge bien sec. L'opération terminée, on livre à la frappe des rondelles d'un éclat parfait. Mais avant les flancs d'or subissent trois opérations spéciales.

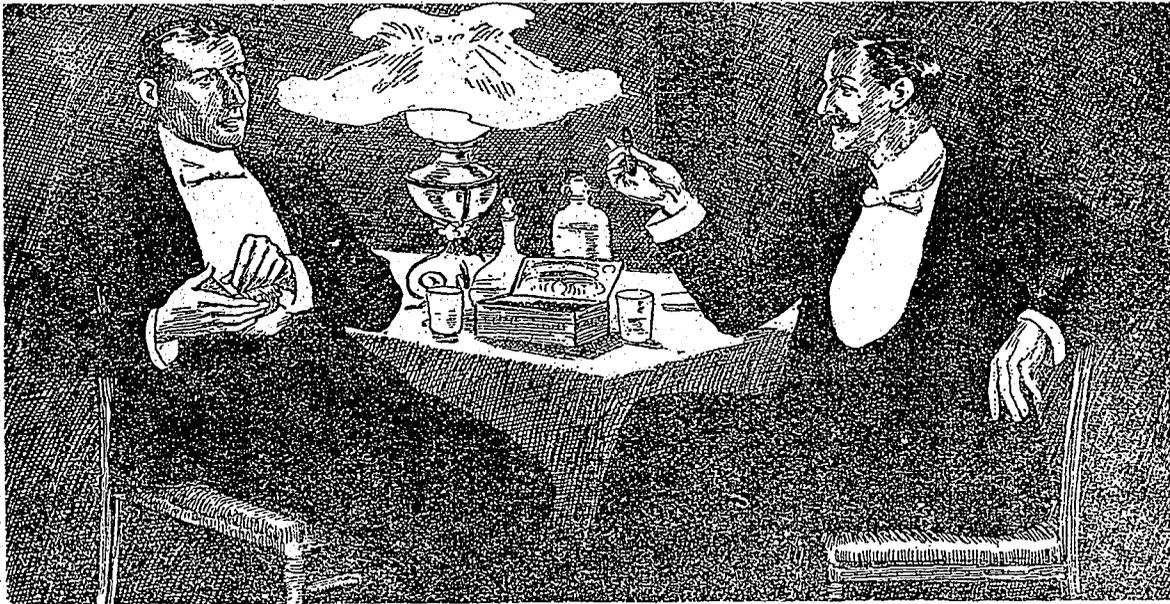
Le poids de ce métal doit être d'une scrupuleuse exactitude, car le moindre écart pourrait causer des erreurs. Aussi a-t-on imaginé une petite balance qui fonctionne automatiquement, sous verre, avec une précision, une exactitude et une ingéniosité surprenantes, et qui sépare les pièces ayant le poids exact et rejette en les triants les pièces trop légères et celles trop lourdes.

Les premières sont livrées à la frappe, les secondes retournent à la fonte, les dernières passent dans le tonneau à limes.

Le tonneau à limes est un cylindre garni intérieurement de limes solides. On y introduit les pièces d'or trop lourdes et un mouvement de rotation est imprimé au tonneau. Petit à petit les limes enlèvent des parcelles d'or et, au bout d'une heure de ce traitement, les pièces lourdes ont acquis le poids réglementaire.

Il reste encore une opération qui précède la frappe. Il s'agit de savoir si les pièces qui vont être livrées à la circulation, dont le poids est juste, le titre exact, ne présentent pas cet inconvénient qu'on appelle une paille et dont le résultat est d'enlever toute sonorité au métal. Chaque pièce est essayée au son ; on la fait trébucher sur une plaque de métal, et celles qui ne résonnent pas sont impitoyablement retournées au creuset. Les autres sont livrées à la frappe.—Fin.

TROP DE PRUDENCE NUIT.



Louis.—Prend donc un cigare ! Ma femme m'a fait cadeau de cette boîte hier pour ma fête.

Raoul.—(Amateur de bons cigares et très méfiant sur la qualité de ceux offerts par les femmes à leurs maris.) Non merci ! j'ai abandonné le cigare par ordre du docteur ; je ne fume plus qu'une ou deux cigarettes par jour.

Louis.—C'est fâcheux ; ceux-ci sont excellents ; ils ont été choisis exprès pour moi, par mon beau-père, un grand importateur de la Havane ; tu n'en trouveras pas une autre boîte comme cela à Montréal.

Champoireau rencontre Guibollard pendant les dernières élections.

—J'ai, lui dit-il, des velléités de devenir orateur. Quelles sont les conditions pour pouvoir parler en public ?

—Il y en a plusieurs, répond gravement Guibollard : la première, c'est qu'il y ait du monde.

AU COIN DE LA RUE.

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle chargée de famille.

—Combien avez-vous d'enfants ? demande une jeune femme émue.

—Je ne peux pas vous dire, madame, je n'y vois pas.

Z....., célibataire renforcé, porte sur les femmes des jugements sévères.

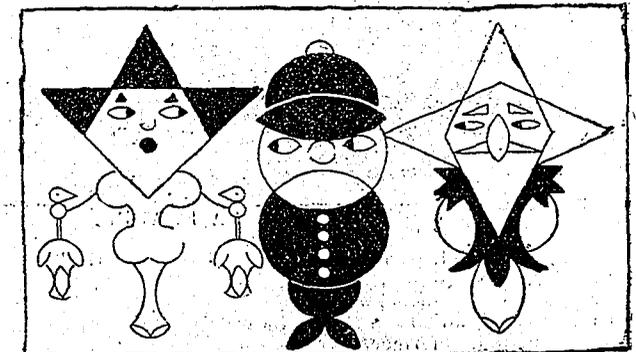
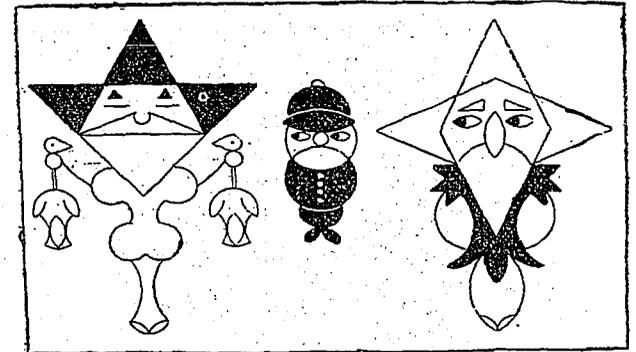
—Elles sont toutes sottes à pleurer, dit-il. Je n'en ai trouvé qu'une qui eût de l'esprit et du bon sens.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas épousée ?

—Elle n'a pas voulu de moi !

UNE HISTOIRE DE VOLEUR.

Racontée par des clowns géométriques.



LA MODE



Toilettes d'intérieur.

DEVINETTES



—Où donc est passé le monsieur déguisé en bouffon, qui était là?—mais il y est encore, regarde-le.



—Tiens je croyais que notre Ernest était arrivé.
—Mon pauvre vieux es-tu devenu aveugle, il est devant toi.



—Payez-vous l'entrée du bal pour votre ami?—
Mon ami, mais je suis seul.—Et ce monsieur en habit qui est entré avec vous?
—Où donc est-il? je ne le vois pas.

Une vieille fille de Marseille possédant un perroquet qu'elle chérissait, le laissa échapper un jour.

Cet oiseau alla se percher sur un arbre des Martiques. Passent trois Marseillais qui levant les yeux, aperçoivent le perroquet.

—Mon cer, je vas le prendre, dit l'un d'eux. Moi, ze monte.

Arrivé sur la branche sur laquelle était perché le perroquet, il veut lui mettre la main dessus.

L'animal habitué à voir du monde ne s'effarouche pas et dit :

—Laissez-moi!

Le pauvre Marseillais lui répond :

—Ze vous demande bien pardon, monsieur, ze vous prenais pour un *zoiseau*!

On parle devant Calino des lettres anonymes et chacun de formuler sa protestation.

A son tour, Calino prend la parole et, avec une indignation convaincue :

—Vous avez raison. La lettre anonyme! Voulez-vous mon avis sur son compte? La lettre anonyme, c'est une infamie qui n'a pas de nom!

—Comment, tu salues ce gros usurier pour avoir prêté de l'argent à des mineurs au taux de 30 pour cent!

—Mon cher, mieux vaut un filou qui prête à trente qu'un honnête homme qui refuse de prêter à six!

A la Bourse.

—Ma mine est lancée.

—Ah! et les capitaux?...

—J'ai trouvé un million.

—Alors, c'est que quelqu'un l'a perdu?

LE SON DU



PIANO KARN

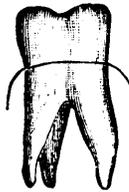
Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle n° 96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2018 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

A. S. BRODEUR,

Artiste-Dessinateur

No. 25, rue St. Gabriel, - Montreal.



Dessins pour Livres, Journaux; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures; Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois ou en photogravure.

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life,

CHAMBRES Nos. 6 et 7.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

BIBLIOGRAPHIE

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

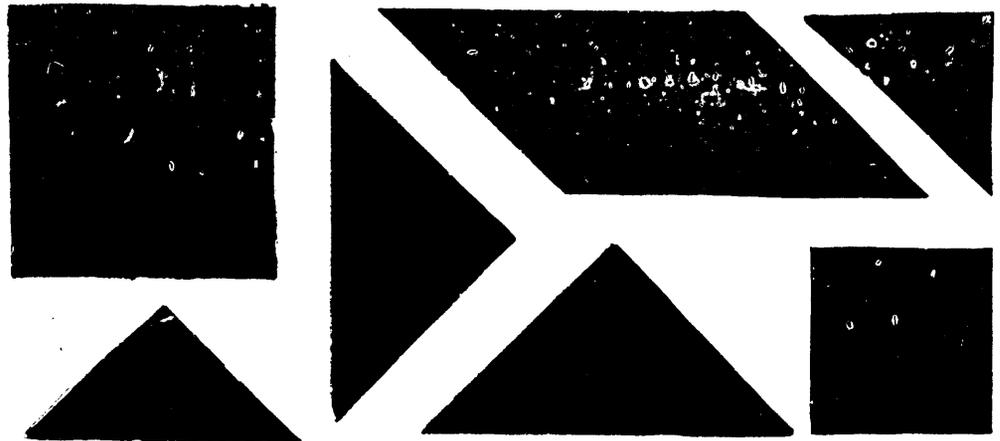
R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs

de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.



PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par la fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83
MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,
1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent
MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le
SEULS AGENTS AU CANADA:
LAPORTE, MARTIN & CIE.
Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez "La Presse"

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,058

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction
71 et 71a rue St. Jacques.
Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,
Horloger - -
et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,
MONTREAL.